

blanche » serbe, s'inspire mot pour mot des colonnes de la *Danzers Armees Zeitung* soutenant en 1909 que le *Slovenski Ioug*, le « Club sudslave », faisait une propagande contre la double monarchie. L'annonce de l'arrestation de M. de Gasperri, un député populaire (catholique), qui eût été porteur de documents à destination de Belgrade, prépare un coup dans le genre des faux Friedjung, qui prétendaient montrer les conjurations complices des Serbes de l'Adriatique et de la Save. Et derrière, les propres phrases de Bulow, poussant l'Autriche hésitante, cachant les préparatifs de guerre austro-hongrois, écrivant le 21 février 1909 à Londres et à Paris : « Les menées et les menaces, dans lesquelles la Serbie continue à se complaire, sont *seules* de nature à créer une situation intolérable pour la grande monarchie voisine et à contraindre cette dernière à user du droit qu'a incontestablement toute puissance de rétablir l'ordre et la tranquillité à ses frontières. »

L'Italie mussolinienne croit donc le moment propice pour prendre pied dans les Balkans. Elle fait fi du mouvement patriotique albanais, beaucoup plus efficace qu'on ne le répète, et en prend prétexte à la fois pour jouer du danger serbe et pour secourir le gouvernement éphémère, auquel elle a imposé le protectorat du 27 novembre. Elle pense que l'encerclement iougoslave est assez complet pour lui permettre d'agir : elle compte sur l'hostilité hongroise, la passivité roumaine, la jalousie bulgare, la neutralité hellénique. Elle sait que les desseins iugoslaves sont entièrement pacifiques et que l'armée serbe-croate-slovène n'a que ses formations de paix, des armements insuffisants. Elle s'imagine que l'Europe renouvellera l'imprudence de la Conférence